VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

[Théâtre de la Bastille](http://www.theatre-bastille.com/)

76 rue de la Roquette

75011 Paris

01 43 57 42 14

Jusqu’au 19 février 2016

Tous les jours à 21 h sauf les dimanches à 17 h
Relâche les 5, 10 et 15 février

Parallèlement à l’adaptation d’*À la recherche du temps perdu* qui sera donnée dans quelques jours Rodolphe Dana propose sa version du *Voyage au bout de la nuit* où, seul en scène, avec six tables métalliques pour tout décor, il joue l’épopée de Bardamu pendant la guerre, puis en Afrique et enfin aux États-Unis.

Proust et Céline donc. Deux grands auteurs contemporains l’un de l’autre mais que tout oppose du point de vue de leur style, de leur sensibilité et de leur écriture : raffinée jusqu’à la préciosité aristocratique pour l’une, plus brutale et plus rugueuse pour l’autre. De sorte qu’il faudrait plutôt dire : « Céline contre Proust », puisque telle semble être le motif de cette confrontation théâtrale à distance, par soirée interposée. Rodolphe Dana rappelle d’ailleurs dans sa note d’intention le mot de Céline : « Proust s’est occupé des mondains, je me suis occupé du peuple ! »

Sans juger de ce qu’il en sera pour la version d’*À la recherche du temps perdu* rebaptisée *Le coup droit lifté de Marcel Proust*, le résultat est plutôt surprenant pour ce qui est du *Voyage*. Ce qui frappe surtout est, paradoxalement, la sophistication de la phrase célinienne qu’on croyait plus orale qu’écrite. Quand il dit par exemple « L'éminence que nous atteignîmes couronnait l'infinie forêt, moutonnante de cimes jaunes et rouges et vertes, peuplant, pressurant monts et vallées, monstrueusement abondante comme le ciel et l’eau », Rodolphe Dana semble finalement lire un livre. Et cela ne vaut pas que pour les descriptions car même les passages parlés du début de l’œuvre semblent classiques, comme celui-ci par exemple : « Comment me prêter à moi, les sentiments d’une semblable perfidie ? C’est trop d’injustice en vérité ! J’en ferais capitaine une maladie ! […] De quelle abominable médisance, messieurs, êtes vous devenus les victimes ? »

 Est-ce le choix des textes retenus, est-ce la diction du comédien, est-ce la banalisation de la langue orale ? Toujours est-il que le choc attendu, trop attendu peut-être, ne se produit pas.

Frédéric Manzini

Voyage au bout de la nuit

D’après Louis-Ferdinand Céline

Adaptation : Rodolphe Dana, Katja Hunsinger

 Lumière : Valérie Sigward

 Costumes : Sara Bartesaghi-Gallo

Avec : Rodolphe Dana